



LA FLAMME VERTE

UN FILM DE MOHAMMAD REZA ASLANI

UN FILM POÉTIQUE ET VISUELLEMENT ÉPOUSTOUFLANT
PAR LE RÉALISATEUR DE *L'ÉCHIQUIER DU VENT*



DISPONIBLE POUR
LA 1^{RE} FOIS EN FRANCE

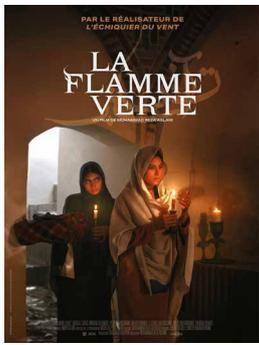
AU CINÉMA
LE 27 MARS 2024

Distribution
CARLOTTA FILMS
74, rue de Charenton
75012 Paris
Tél. : 01 42 24 10 86

Programmation
Ines DELVAUX
Tél. : 06 03 11 49 26
ines@carlottafilms.com

Relations presse
Lucie MOTTIER
Tél. : 01 42 24 87 89
lucie@carlottafilms.com

Relations presse Web
Pauline BOISSEAU
Tél. : 01 42 24 98 12
pauline@carlottafilms.com



LA FLAMME VERTE

UN FILM DE MOHAMMAD REZA ASLANI

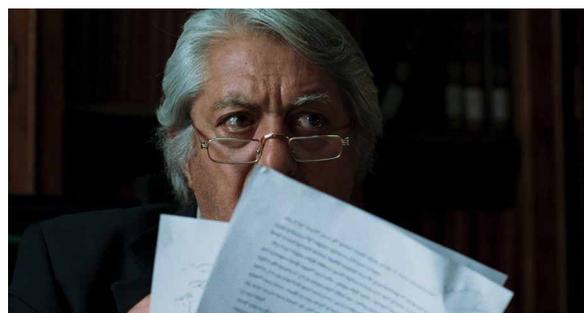
APRÈS *L'ÉCHIQUIER DU VENT*,
DÉCOUVREZ LE NOUVEAU FILM INÉDIT
DE MOHAMMAD REZA ASLANI

Nardaneh est destinée à être mariée avec un homme mort. Un jour, elle se perd dans un désert et se retrouve enfermée à l'intérieur d'une forteresse dépourvue de porte. Elle parvient à pénétrer dans une chambre où repose le corps inerte d'un homme, son futur époux, qui ressuscitera si quelqu'un lit le livre posé à son chevet, pendant sept nuits et sept jours. Nardaneh entreprend la lecture, ce qui l'entraîne à travers l'histoire de l'Iran, depuis l'Empire arsacide jusqu'à l'époque moderne, en explorant la mythologie iranienne et le mysticisme persan. Le septième jour ne se déroule pas comme prévu : l'arrivée d'une servante provoque des conflits et modifie ainsi le cours du destin de Nardaneh...

Véritable élément du patrimoine cinématographique iranien pourtant méconnu en Occident, *La Flamme verte* repose sur une structure complexe et passionnante, puisant son inspiration dans la fable iranienne du *Sangu-e Sabour* (« La Pierre de patience ») et dans plusieurs passages du recueil poétique de Ferdowsi, œuvre majeure de la mythologie iranienne, ainsi que dans la philosophie illuminative de Sohrevardi et les profondes réflexions mystiques des poèmes de Rumi. Le cinéaste Mohammad Reza Aslani déploie une esthétique visuelle flamboyante qui fusionne habilement la miniature persane, notamment celle de l'école Qajar, avec les chefs-d'œuvre de la peinture occidentale, comme ceux de Georges de La Tour, Vermeer et Rembrandt. À travers sa narration labyrinthique, *La Flamme verte* tisse une atmosphère onirique où le temps cesse d'être linéaire et où les personnages voyagent à travers les différentes époques de l'histoire de l'Iran. Inédit en France, *La Flamme verte* est une splendide méditation sur la quête de l'Absolu.

« Nous ne vivons pas dans l'Histoire, c'est l'Histoire qui vit en nous. »
MOHAMMAD REZA ASLANI

« Nous pouvons considérer Aslani comme une nouvelle voix dans le cinéma, nous appelant depuis le passé. »
MARTIN SCORSESE



LA FLAMME VERTE

Atash-e sabz

2008 | Iran | 110 mn | Couleurs | 1.85:1 | VOSTF

LA VÉRITÉ DÉVOILÉE PAR LE MIROIR MAGIQUE

« La fable *Sangu-e Sabour* (“La Pierre de patience”), équivalent indo-iranien de *La Belle et la Bête*, constitue la trame centrale du récit de *La Flamme verte*. Au cours du septième récit du film, Nardaneh aspire à obtenir une pierre de patience pour y déverser ses tourments et ses mélancolies, ainsi qu’un miroir magique afin d’exposer la vérité face aux perfidies et à la trahison de sa servante. [...] À travers ces jeux de miroir, le cinéaste reprend les paroles du poète Dehlavi concernant la nature illusoire du reflet. Aslani met l’accent sur la vision déformée de l’être humain à l’égard de la réalité, de sa propre personne, d’autrui, du temps et de l’espace. En plaçant un miroir magique (déformant) devant la caméra, il convie le spectateur à observer à son tour les personnages et éventuellement le monde à travers ces miroirs, en vue de se rapprocher d’une vérité enfouie. Selon le cinéaste, “l’histoire de l’Iran est jalonnée de trahisons ayant entraîné la chute de chaque empire, de chaque dynastie, parce que les souverains se sont contentés de contempler la réalité à travers un miroir qui leur en offrait une vision altérée, plutôt que de chercher à discerner la vérité”. En reconstruisant des épisodes de l’histoire de l’Iran et des fragments du récit mythologique de Ferdowsi sur le roi Haftvad au sein de la fable persane *Sangu-e sabour*, Aslani évoque d’une manière symbolique l’état actuel de la société iranienne. Le cinéaste illustre par son film l’idée qu’une issue possible

pour échapper à l’impasse socio-politique réside dans le courage de se scruter à travers un miroir magique et d’accueillir la vérité. Dans *L’Échiquier du vent* (1976), Aslani avait anticipé comment les religieux pourraient accéder au pouvoir en trompant les opprimés du pays. En 2007, dans *La Flamme verte*, Aslani prophétise l’importance du rôle des femmes pour échapper à la répression qui sévit en Iran. “Nardaneh représente un exemple de ces femmes iraniennes, capables d’offrir une renaissance à leur patrie inerte, ayant courageusement affronté leur propre reflet dans le miroir magique, en vue de mieux se connaître, de mieux appréhender le monde et de saisir le véritable sens de la liberté”. »

Par Gita Aslani Shahrestani

Les propos de Mohammad Reza Aslani sont extraits d’entretiens respectivement menés en janvier 2016 et juillet 2023 par Gita Aslani Shahrestani



un film de Mohammad Reza ASLANI
avec Mahtab KERAMATI, Pegah AHANGARANI, Mehdi AHMADI, Ezzatollah ENTEZAMI, Ahou KHERADMAND, Farrokh NEMATI
montage Amin ASLANI
directeur de la photographie Morteza POURSAMADI
musique Mohammad Reza DARVISHI
costumes Jila MEHRJUI et Sholeh NAVABTEHRANI
produit par Ghasem GHOLIPOUR
un film écrit et réalisé par Mohammad Reza ASLANI

MOHAMMAD REZA ASLANI

Né en 1943, Mohammad Reza Aslani est un poète, graphiste, scénariste, théoricien et réalisateur iranien. Diplômé de l’université des beaux-arts et de l’école de cinéma de Téhéran, Aslani commence à travailler d’abord en tant que chef décorateur à la télévision iranienne où il rencontre Fereydoun Rahnema, poète et cinéaste, grâce à qui le jeune Aslani fait son premier court-métrage documentaire/expérimental, *La Coupe Hassanlou*, en 1964. Rahnema envoie le film à Henri Langlois qui réagit positivement et le projette à la Cinémathèque française, ce qui permet à Aslani d’avancer dans sa carrière de cinéaste. Jusqu’en 1975, Mohammad Reza Aslani se fait remarquer en tant que scénariste de films d’auteur, notamment pour *Les Mongols* (1974) et *Le Jardin des pierres* (1977) de Parviz Kimiavi, *Le Matin du quatrième jour* (1972) de Kamran Shirdel et *L’Impasse* (1974) d’Amir Naderi. En parallèle, Aslani continue à réaliser d’autres courts-métrages documentaires et de fiction, notamment *La Caille : le garçon qui demandait* (1970) avec un style proche de l’esthétique des films de Bresson. Cela lui vaut la réputation de cinéaste “trop intellectuel” et son cinéma est critiqué comme “impopulaire” à cause de sa distance avec l’esthétique du cinéma iranien dominant : une étiquette qui allait miner la suite de sa carrière. Grâce à la redécouverte de son œuvre, initiée avec *L’Échiquier du vent*, Aslani est aujourd’hui considéré comme l’une des plus importantes figures du cinéma d’auteur iranien.